



4

Approcher de la mort avec le Christ

a. « Aujourd’hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

« L’un des malfaiteurs suspendus en croix l’injurait: “N’es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !” Mais l’autre lui fit de vifs reproches: “Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c’est juste: après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n’a rien fait de mal.” Et il disait: “Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.” Jésus lui déclara: “Amen, je te le dis: aujourd’hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.” »

— Évangile selon saint Luc, chapitre 23, versets 39 à 43.

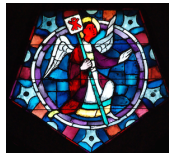
Trois hommes sont crucifiés ensemble ce jour-là aux portes de Jérusalem. Au milieu, le Christ, qui mourra juste après cet échange de quelques mots avec celui que la piété chrétienne connaît comme *le bon larron*. « Bon » larron, non pas parce qu’il aurait été innocent — il reconnaît lui-même qu’il a mérité sa condamnation —, mais seulement parce qu’au dernier moment, il se tourne vers le Seigneur et lui adresse cette prière émouvante de simplicité et d’humilité: « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Ce mouvement vers Jésus a suffi pour que la dévotion chrétienne reconnaisse en lui, sous le nom traditionnel de saint Dismas, « le premier saint canonisé ».

La parole du Seigneur au bon larron est une promesse qui ne s’adressait pas seulement à lui. Tout homme, toute femme qui approche de la mort, quelle que soit son histoire de vie, peut comme lui se tourner vers le Seigneur qui est là, tout

près, à cet ultime moment de son existence terrestre: un regard, un geste vers le crucifix, ou même seulement une intention, un simple mouvement de l'âme. C'est une prière d'abandon et de confiance dont on peut prendre l'habitude tout au long de la vie chaque fois qu'on pose les yeux sur la croix. Prier avec le bon larron est la prière de fin de vie par excellence.

Un bel exemple nous a été donné par le testament spirituel de Mgr Robert Lebel, ancien évêque de Valleyfield, décédé le 25 mai 2015. Il avait signé ce texte sept ans plus tôt:

« Depuis longtemps, je pense à la mort. Depuis ma retraite, j'y pense tous les jours, pour m'y apprivoiser, car elle est mon avenir. Je demande au Seigneur de la voir venir, quand elle s'annoncera, afin de l'accueillir dans la foi, l'espérance et "la ferveur de l'Esprit". Elle est une porte mystérieuse, on ne sait jamais comment elle se présentera et ce qu'elle exigera de souffrances. Mais de l'autre côté m'apparaîtra Celui qui va m'accueillir dans toute la splendeur de son amour. En réalité, il m'accompagne dans cette marche, mais le contact que j'ai avec ce Compagnon se fait dans la foi pure. Je Le remercie de me donner par son Esprit, la fermeté et la persévérance, dans cette foi, ainsi que la persévérance dans la prière ¹. »



1 Extrait du testament spirituel de Mgr Robert Lebel, tel que publié dans le *Bulletin de communication* du diocèse de Valleyfield, Vol. 4, n°9 (mai 2015), page 2.



« Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit: Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait: « Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. »

— Évangile selon saint Luc
chapitre 23, versets 32 à 34.

b. « Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Les évêques du Québec ont choisi, en 2010, de terminer le mémoire qu'ils ont présenté à la commission spéciale de l'Assemblée nationale qui se penchait sur « la question de mourir dans la dignité » en invitant à contempler comment le Christ est mort: « Aujourd'hui encore, concluaient-ils, beaucoup d'entre nous désirent marcher sur ses traces »:

« Toute vie humaine peut porter des fruits même si elle paraît inutile ou improductive, même lorsque nous serions tentés d'en détourner notre regard, comme pour le Serviteur souffrant d'Isaïe: "Il était comme celui qui n'a plus ni attrait ni beauté et dont on détourne son regard".² »

« Isaïe annonçait alors la manière dont Jésus affronterait lui-même sa mort. À l'heure des abandons et des ruptures, il a mobilisé ses forces restantes pour retisser des liens. Entre sa mère et Jean: "Voici ton fils, voici ta mère"³. Puis avec le larron: "Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis"⁴. Ensuite avec ses bourreaux: "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font"⁵. Enfin, avec son Père: "Entre tes mains, je

2 Livre d'Isaïe, chapitre 53, verset 2.

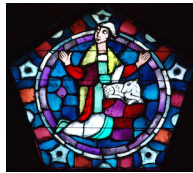
3 Évangile selon saint Jean, chapitre 19, versets 26 et 27.

4 Évangile selon saint Luc, chapitre 23, verset 43.

5 Évangile selon saint Luc, chapitre 23, verset 34.

remets mon esprit ⁶.” Au cœur de l’épreuve finale, il demeure l’homme de toutes les solidarités. Aujourd’hui encore, beaucoup d’entre nous désirent marcher sur ses traces, convaincus que son exemple et son message peuvent contribuer puissamment à l’édification d’une société plus humaine et plus fraternelle ⁷. »

La prière de Jésus pour ses bourreaux, pendant qu'ils le crucifient, reste une des manifestations les plus sublimes de l'amour et du pardon de Dieu. On sait l'importance que le pardon et la réconciliation peuvent prendre à l'approche de la mort et dans l'accompagnement spirituel des mourants. Dans la prière qu'il nous a lui-même apprise — le *Notre Père* —, Jésus a voulu que nous redisions sans cesse à Dieu: « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* » N'est-ce pas essentiel que chacun, chacune puisse, avant de mourir, dénouer tous les noeuds et panser toutes les blessures de ses relations en puisant dans l'infinie miséricorde de Dieu ?



6 *Évangile selon saint Luc*, chapitre 23, verset 46.

7 *Mémoire de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec*, présenté à la Commission sur la question de mourir dans la dignité, page 12. Mémoire déposé le 30 juin 2010, présenté à la Commission le 30 septembre.



« Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple : "Voici ta mère." Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »

— Évangile selon saint Jean
chapitre 19, versets 25 à 27.

c. « Voici ton fils... Voici ta mère »

Les dernières paroles de Jésus à sa mère et au disciple bien-aimé sont bouleversantes. Marie et celui que la tradition a identifié comme l'apôtre saint Jean étaient venus jusqu'au pied de la croix pour être avec Jésus dans son agonie. Mais voilà que c'est lui qui s'inquiète d'eux, c'est lui qui leur adresse une parole de réconfort.

Même souffrant et mourant, Jésus est jusqu'à la fin l'amour de Dieu fait chair. À son exemple, la personne qui est en fin de vie, même faible et souffrante, peut toujours être témoin et porteuse de l'amour de Dieu pour ceux et celles qui sont venus à son chevet.

Dans son évocation du jugement de la fin des temps, le Christ a dit « *J'étais malade et vous m'avez visité* ». Dans la foi et avec la grâce de Dieu, cette parole peut être reçue par les malades eux-mêmes comme une véritable vocation à être, dans leur faiblesse et leur souffrance, une réelle présence du Christ pour les autres.

« *Si jamais je suis atteint d'une maladie dégénérative incurable, ou si un accident me laisse définitivement brisé et impotent, si j'en viens à ne plus rien contrôler de mon corps ou même de mon esprit, si mon quotidien et ma vie ne sont plus que dépendance, j'espère que cette mystérieuse vérité me soutiendra dans l'épreuve: je pourrais être occasion de salut pour ceux et celles qui me trouveront au bord de leur chemin. Tel le blé broyé en farine qui, dans le sacrement, devient Pain de Vie, je pourrais même devenir pour eux présence réelle du Christ! Qui sait? Je n'aurai peut-être rien fait de plus important de toute ma vie*⁸... »

8 Extrait de: Bertrand Ouellet, « *Présence réelle* », texte paru en octobre 2004 dans la chronique *Signes de foi*, dans la revue *Vivre en Église*, alors publiée par le diocèse de Montréal.

Pour accueillir et méditer la Parole de Dieu:

a. « Aujourd’hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »



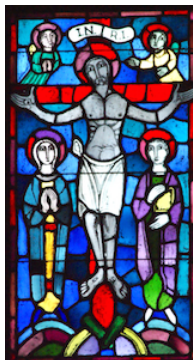
Quelle est la différence entre les paroles des deux bandits crucifiés avec Jésus ? Pourquoi Jésus a-t-il pu répondre comme il l'a fait à celui qu'on appelle le « bon larron » ? Quel modèle peut-on en tirer pour le cheminement spirituel et la prière de personnes qui sont en fin de vie ?

b. « Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font. »



Cette parole de Jésus est à la fois prière et pardon. Quel lien y a-t-il entre les deux ? Peut-on prier sans pardonner ? Pardonner sans prier ? Qu'est-ce que cela me dit sur les étapes spirituelles à franchir à l'approche de la mort ?

c. « Voici ton fils... Voici ta mère »



Dans cette scène émouvante, seul Jésus parle. La famille, les proches sont une présence silencieuse. Si le disciple bien-aimé me représente au pied de la Croix, qu'est-ce que le Seigneur m'apprend en ce moment ultime ? Et que signifie pour moi ses paroles: « *Voici ta mère* » ?



Pour prolonger la réflexion ou susciter la discussion:

- Qu'est-ce qui me touche dans cette réflexion intitulée *Approcher de la mort avec le Christ* ? Quel passage de la Parole de Dieu me rejoint le plus ?
- Peut-on dire que Jésus, en mourant, nous apprend à mourir ? Que nous apprend-il dans chacun de ces trois passages de l'Évangile ?
- Comment ces trois récits peuvent-ils aider à accompagner quelqu'un qui est en fin de vie ?
- À quel témoignage, à quelles actions les communautés chrétiennes sont-elles maintenant appelées alors que l'État a légiféré pour permettre de considérer l'euthanasie comme une option de fin de vie ?
- Comment est-ce que je peux me préparer à envisager et à vivre, spirituellement, la perte éventuelle de mon autonomie au cours de la vieillesse et à l'approche de la mort ?
- Quel peut être le rôle des personnes affaiblies et en perte de moyens et d'autonomie dans la vie et la mission de l'Église ?

Dépôt légal – Décembre 2015
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 978-2-89279-156-3 (version imprimée)
ISBN 978-2-89279-157-0 (PDF)

Les illustrations figurant dans ce document sont des photographies de vitraux du maître verrier Jan Tillemans, o.m.i. (1915-1980) qui se trouvent dans les verrières de la basilique Notre-Dame-du-Cap, située dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières. Ces photos ont été réalisées par Bertrand Ouellet, de 2010 à 2015, et sont utilisées ici avec son autorisation.

Les citations des textes bibliques sont tirées de:
La Bible – traduction officielle liturgique.
Texte intégral publié par les évêques catholiques francophones, 2013.

*Comme un cerf altéré
cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche
toi, mon Dieu.*

*Mon âme a soif de Dieu,
le Dieu vivant;
quand pourrai-je m'avancer,
paraître face à Dieu ?*

*Je n'ai d'autre pain que mes larmes,
le jour, la nuit,
moi qui chaque jour entends dire:
« Où est-il ton Dieu ? »*

*Je me souviens,
et mon âme déborde:
en ce temps-là,
je franchissais les portails !*

*Je conduisais vers la maison de mon Dieu
la multitude en fête,
parmi les cris de joie
et les actions de grâce.*

*Pourquoi te désoler, ô mon âme,
et gémir sur moi ?
Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce:
il est mon sauveur et mon Dieu !*

*Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
au Dieu qui est, qui était et qui vient
pour les siècles des siècles.
Amen.*

— Psaume 41 (42), versets 2 à 6.

